

## LES MÉMOIRES D'UNE ORPHELINE

PAR MARIE ROUSSEL

IX

(Suite.)

Je la suppliais de vivre, de prendre soin de ses jours, qui m'étaient chers, que je voulais encore l'entendre chanter sous les doux ombrages, que mon bonheur était en elle. Je lui reprochais de vouloir reprendre ce cœur, qui m'appartenait.

Almah, parfois, était indifférente, elle semblait oublier ses serments d'amitié. Un baiser effleurait rarement mes lèvres brûlantes, Almah aimait..... une ombre se glissait entre nous, et une poignante douleur l'accablait. Le mal s'aggravait et l'inquiétude du vénérable médecin m'assurait qu'elle allait m'être enlevée; cependant, j'espérais toujours.....

Le matin, quand un rayon de soleil paraissait sous un nuage, qu'une légère brise agitait le feuillage, j'allais promener Almah dans un bois pittoresque. Le parfum des plantes aromatiques l'enivrait. Sur un banc de gazon elle sommeillait, et un rêve riait lui arrachait un sourire.

Je contemplais Almah; elle était belle, sa voix était douce, son regard éaessant. Sa pâleur tréhalait sa souffrance, sa faiblesse était grande, et sur mon bras elle s'appuyait nonchalamment, mais l'espoir renaissait en mon âme quand elle murmurait tout bas : "Cet oiseau caché dans la feuillée chante ses amours, nous chanterons la gloire de Dieu."

Je l'écoutais avec tristesse me racontant ce hasard étrange..... Rosetta n'était pas orpheline, sa mère existait et la réclamait, elle voulait l'enlever à notre tendresse.

Almah avait rencontré cette mère infortunée pendant son séjour à Naples, qui regretta son court voyage à Venise, où elle avait laissé son unique enfant. Almah me dépeignait le désespoir sans limite et les lamentations navrantes de la malheureuse Néliska, morte de chagrin, en voyant plus Rosetta près d'elle. Le silence de cette malheureuse mère était un reproche, ses yeux humides, cherchant une image aimée, lui peignait les tortures qu'elle endurait; Néliska ne pouvait vivre, se reprochant un si grand malheur, et Almah avait vu mourir de douleur la vieille Néliska sans pouvoir la consoler.

Rosetta avait eu pour bureau un somptueux château; elle était d'une noble famille d'Espagne, et avait passé son enfance sous des lambris dorés. Néliska ne la quittait jamais, elle avait guidé ses premiers pas, et Rosetta était sa seule espérance. Sa mère rêvait pour elle le bonheur et les richesses, et Rosetta vivait pauvrement dans une humble chaumière. Elle avait connu les jouissances de la fortune et elle partageait gaiement la misère d'une vieille paysanne.

Almah pouvait lui redonner le bonheur et la rendre à celle qui l'aimait avec délire, mais elle songeait au chagrin que devait nous causer cette séparation. Elle entrevoyait l'enlèvement de cette mère en sentant le cœur de son enfant palpiter sur son cœur, et nos larmes en voyant partir celle qui avait partagé nos joies et nos tristesses depuis de longs mois.

Almah avait aimé profondément sa mère, et partageait la mélancolie de Rosetta, mais elle pressentait que Rosetta oublierait cette silencieuse chaumière, que dans le mirage du monde nos ombres ne lui apparaîtraient jamais, que ces sites ne seraient plus qu'un souvenir presque effacé. Cette lutte était pour Almah une lente agonie.

Ces sombres pensées consulsionnaient son âme, ce secret dont dépendait le bonheur de Rosetta, mais qui devait nous causer une si grande douleur, voilait sa vie de tristesse.

Elle semblait fatiguée de tout, et malgré ses efforts pour étouffer ses sanglots, je les entendais et je m'olais mes gemissements aux siens.

Un mal consumait son cœur rempli d'amour, et je ne pouvais arrêter le progrès de cette maladie qui ne faisait pressager que le dénoûment serait le tombeau. Je la coublais de caresses, mes soins ranimaient ses forces affaiblies, un rayon d'espérance illuminait rarement son regard candide et pur, mais une prière la consolait toujours.

Ce soulagement moral était court, et la préoccupation du médecin me faisait pressager que cette convalescence n'était qu'un luxe de vie qui allait bientôt s'éteindre à jamais.....

J'étais comme le naufragé au milieu d'une tempête. Je regardais le ciel, je cherchais à l'horizon un point bleu, je me voyais sombrer, un nuage se dessinait à mes yeux affaiblis par les larmes, le poids de la douleur courbait ma tête enfiévrée et je m'agenouillais au chevet d'Almah, je balbutiais quelques mots intelligibles, et nous rêvions ensemble aux béatitudes cœlestes.

Je me persuadais que la vie n'est qu'une suite d'épreuves, mais je voulais éloigner cette séparation éternelle, qui n'a d'adoucissement que dans le souvenir.

J'enveloppais Almah de mon regard aimant..... Je demandais au vénérable médecin de ne pas délaissier Almah, de lui accorder des soins les plus assidus et je suppliais Dieu de l'inspirer de lui donner cette science mystérieuse, qui seule triomphe de la mort.

Je ne quittais pas le chevet d'Almah, sa guérison devait me redonner le bonheur. J'avais concentré en elle toute mon affection, et j'aimais à la contempler quand elle reposait et lui souriait quand elle s'éveillait. Quand je priais, son nom reposait sur mes lèvres, son image était mon ombre.....

X

Je devançais ses désirs, car je voulais la voir heureuse. Je souriais à ses projets, et nous nous amusions tendrement.

Almah aimait à me parler de sa mère, elle me redonnait ses peines, ses malheurs; ces confidences intimes apparaissent sa fièvre ardente, je lui prodiguais une grande tendresse, qui adouciait ses souffrances; un mot affectueux lui redonnait le calme dont j'étais avide, aussi j'étais désespéré quand je la surpris regardant fixement Rosetta comme si elle voulait pénétrer dans toute la profondeur de sa pensée. Je l'entendais lui demander sans cesse de ne pas l'oublier, si le hasard nous séparait d'elle. Elle l'exhortait à lui confier ses projets si elle retrouvait sa mère.

Almah essayait de se convaincre que Rosetta ne serait pas ingrate, mais elle réfléchissait à la fragilité des choses terrestres, et un aveu s'arrêtait sur ses lèvres livides.

Mon bonheur lui imposait ce silence qui la tourmentait cruellement, et elle cachait discrètement ce secret au fond de son âme..... Almah ne voulait pas voir Rosetta fuir notre chaumière. Elle m'aimait, et révéler à cette enfant que sa mère était en Portugal vivant tristement dans ce château, berceau de son enfance, qu'elle prononçait son nom en pleurant, lui dire qu'elle n'était pas orpheline, était une trahison.

Elle ne pouvait pas me trahir, et son affection lui défendait de m'enlever Rosetta.

(A suivre)